

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2022-2023 – Décalages

La Face cachée de la Lune, de Robert Lepage

CANADA, 2003. Durée 1h45

Réalisation et scénario: Robert Lepage

Production: Bob Krupinski, Mario St-Laurent

Montage: Philippe Gagnon

Cinématographie: Ronald Plante

Musique: Benoît Jutras

Genre: comédie dramatique

Avec Robert Lepage, Anne-Marie Cadieux, Marco Poulin, Raphaël Dury, Céline Bonnier et Richard Fréchette.

RÉSUMÉ

Philippe, aspirant docteur en philosophie de la culture scientifique, survit financièrement grâce au télémarketing. La vie n'est pas facile, mais il croit éperdument au postulat de sa thèse: le narcissisme est bel et bien le moteur des programmes spatiaux portés par les USA et la Russie. Cette posture marginale ne reçoit hélas pas les honneurs escomptés dans le milieu académique. Commence alors une quête introspective dont la complexité sera renforcée par la mort de sa mère et une relation conflictuelle avec son frère André.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Né en 1954 à Québec et diplômé du Conservatoire d'art dramatique en 1971, Robert Lepage commence sa carrière en tant qu'acteur et metteur en scène. Il crée en 1984 la pièce *Circulations*, primée par la Quinzaine internationale de théâtre de Québec. Artiste multidisciplinaire, il s'ouvre rapidement au cinéma; après plusieurs films dont *Le Confessionnal* (1994), *Polygraphe* (1996) et *Possible Worlds* (2000), Robert Lepage décide d'adapter sa pièce *La Face cachée de la Lune*. Cette comédie dramatique lui permet de remporter le Prix de la Critique à la Berlinale en 2004.

LA CONQUÊTE DE L'ESPACE ET LE BERCEAU DE L'HUMANITÉ

Robert Lepage, associant la conquête de l'espace au narcissisme, n'est pas dupe : derrière la bravade intellectuelle se terre un réseau symbolique que le film nous donne à voir. Les rêveries du protagoniste entremêlent des souvenirs d'enfance, une poésie spatiale et des introspections mélancoliques. Si tout cela s'avère pour le moins amusant, il est toutefois évident que le film gravite autour d'un sujet sérieux: une mère idéalisée, souriante, sculpturale, aimante, muette. Une sphinge qui cache – comme la lune – la partie sombre d'elle-même. Le personnage nous rappelle dans une scène cocasse la célèbre citation de Constantin Tsiolkovski, père de l'aéronautique moderne: «La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas sa vie entière dans un berceau». La récupération par Lepage de ce trait d'esprit n'est pas anodine. Plus que les promesses scientifiques, le réalisateur y cristallise peut-être une tentative de séparation. Naît alors la tension insurmontable entre le désir de nous extirper des bras de la Terre, et celui, une fois revenus du vide, de ne plus jamais la quitter.

DANS LA CRITIQUE

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE (Prix de la Critique à Berlin en 2004) est un film surprenant, parfois très tendu. Sur fond de course à l'espace américano-russe, Philippe et André vont s'affronter violemment, puis partir à la recherche des images de leur passé, des souvenirs à demi disparus qu'il s'agit de ramener à la surface de la conscience. Philippe, on le sent, s'est peu à peu isolé. Il vit actuellement de petits jobs, et travaille dans la vente par téléphone. Maladroit, il accumule les erreurs et se met tout le monde à dos. Mais plein d'humour vis-à-vis de lui-même, il se révélera vite attachant. Léger au départ, le film deviendra de plus en plus subtil. La mort de la mère déclenche ce long processus de réconciliation, qui passe par une revisitation nostalgique de l'adolescence. Les scènes sont lentes, mais prennent corps et se répondent les unes aux autres. On parle peut-être beaucoup, mais les textes, bien écrits, rythment le récit. Dès lors l'importance du dialogue s'affirme, les faces cachées des êtres apparaissent. Le spectateur se laisse peu à peu séduire par ce qui, au départ, ne semblait être que l'histoire d'un farfelu, mais qui devient, par la grâce des mots, des gestes et d'un jeu tout en nuances, une réflexion mi-sereine, mi-enjouée sur l'existence.

(Antoine Rochat, *Ciné-Feuilles*, No 508)

Avec *LA FACE CACHÉE DE LA LUNE*, Robert Lepage porte au grand écran l'une de ses pièces les plus encensées par la critique. Transposition habile d'un mélange d'étude de caractères et d'exposé scientifique, l'adaptation respecte très fidèlement le texte et les situations de l'œuvre théâtrale. La principale différence entre les deux versions se situe dans le fait que, sur scène, contrairement au film, un seul acteur jouait tous les rôles, ce qui donnait une dimension plus elliptique et poétique à l'œuvre. Sur grand écran, le résultat apparaît plus réaliste. Par exemple, les échanges prenant la forme de monologues dans la pièce deviennent, dans le film, des dialogues plus conventionnels parce que complets et rendus à l'écran par deux interlocuteurs. Mais force est de constater que Lepage a imaginé d'heureuses équivalences cinématographiques à ses nombreuses trouvailles scéniques, notamment grâce à des effets spéciaux ingénieux illustrant des éléments fantaisistes ou oniriques.

(Jean Beaulieu, critique consultée sur le site *Mediafilm*)

POUR ALLER PLUS LOIN

- Que pensez-vous du choix de Robert Lepage d'incarner les deux frères à la fois ? Avons-nous ici affaire à une version poétique du Dr. Jekyll & Mr. Hyde ?
- Adapté d'une pièce de théâtre, le film regorge de dialogues à la littérarité évidente. Appréciez-vous cette hybridité ?

Fiche rédigée par Hugo Lippens

Vous souhaitez réagir au film, partager une remarque, un commentaire, une suggestion ?

Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante :

www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html, puis cliquez sur le lien « Contactez-nous »